

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET DE BEAUX ARTS

Tous les ouvrages français et étrangers

Rue de Lorraine

PARAISANT LE DIMANCHE

dont il est envoyé 2 exemplaires

à Monaco (Principauté)

sont annoncés dans le journal.

ABONNEMENTS :		On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et dir. du Comptoir général des compositeurs rue du C. Poissonnière, 11		INSERTIONS :	
UN AN	42 francs	A Nice LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours, à l'AGENCE-BALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.		ANNONCES	25 cent. la ligne
SIX MOIS	6 "			RÉCLAMES	50
TROIS MOIS	3 "			On traite de gré à gré pour les autres insertions	
POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.		Les abonnements comptent du 1 ^{er} et du 15 de chaque mois, et se paient d'avance. Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.			

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 11 AU 17 MAI 1862.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES		
11 Mai	17 5	19 3	16 2	pluie	vent	15 Mai	18 3	21 2	17 4	beau	nul
12 id.	17 4	20 5	16 4	beau	id.	16 id.	19 2	21 0	17 6	id.	vent
13 id.	18 1	20 0	17 1	pluie	id.	17 id.	20 3	23 1	18 7	id.	nul.
14 id.	17 9	20 0	17 0	id.	id.						

Mots d'Avril : 28 beaux jours ; 1 de vent ; 1 couvert.

Monaco, le 18 Mai 1862.

« Donnez moi un point d'appui et je soulèverai le monde » disait Archimède, l'inventeur du levier. Combien d'Archimèdes qui, de nos jours, en disent autant. Le point d'appui et le levier tout ensemble, — car, dans la plupart des cas, l'un et l'autre ne font qu'un, — c'est, pour le spéculateur, la commandite, c'est l'argent, l'argent, nerf de la guerre et aussi de l'industrie, père du crédit, créateur des merveilles à l'éclosion des quelles nous assistons chaque jour.

Trouver de l'argent, voilà donc la grande, je dirai presque l'unique affaire des hommes qui se sont proposé ce but : fonder quelque chose.

Fonder quelque chose, mais quoi ? S'il n'est pas impossible, s'il est même facile, de trouver des capitaux, c'est surtout à la condition de convier ces capitaux à la réalisation d'une

œuvre féconde, d'une œuvre d'avenir.

Le temps est passé où il suffisait de se produire comme l'inventeur d'un pétrin plus ou moins mécanique ou d'une poudre destinée à blanchir à la fois et les dents et les buffleteries, pour voir, au premier bruit d'une annonce, les souscripteurs accourir le sac à la main.

Ce temps-là est passé et il ne reviendra plus. Espérons-le.

L'argent, disons-nous, va aux entreprises sérieuses. Eh bien, l'une de ces entreprises, c'est la création des Bains de Monaco. Nous n'avons pas à le prouver, par une excellente raison : le capital de la Société existe; ainsi, en ce qui la concerne, rien à demander aux capitalistes. Mais, sans parler de la Société elle-même, et à titre de simple renseignement, ne pouvons-nous pas ajouter ceci :

A côté de l'exploitation des Bains, il y a une foule d'industries accessoires dont le dévelop-

pement est de nature à fournir à des entreprises particulières l'occasion de plus d'une heureuse tentative. A l'ombre de l'arbre, les arbrisseaux peuvent croître.

Après avoir éprouvé des fortunes diverses, la Société des Bains, reconstituée depuis moins de trois ans, est entrée, c'est incontestable, dans une période de prospérité nouvelle. Laissons-la se développer librement, elle en a les moyens. Le plus difficile est fait. Il fallait vivre, elle a vécu ; conquérir la vogue, à son appel la vogue a répondu d'une manière éclatante.

Mais ce succès n'implique-t-il pas nécessairement une raison de désirer, de demander mieux encore ?

Appelé à devenir, chaque année, le centre d'un mouvement d'étrangers de plus en plus considérable, Monaco qui répond à peu près, quant à présent, aux exigences de la situation, Monaco n'y répondra bientôt plus s'il ne

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

D'APRÈS NATURE.

Vous auriez beau connaître les Trembles aussi bien que moi, je n'en aurais pas moins beaucoup de peine à vous faire comprendre ce que j'y trouvais de délicieux. Et pourtant tout y était délicieux, tout, jusqu'au jardin, qui, vous le savez cependant, est bien modeste. Il y avait des arbres, chose rare dans notre pays, et beaucoup d'oiseaux, qui aiment les arbres et qui n'auraient pu se loger ailleurs. Il y avait de l'ordre et du désordre, des allées sablées faisant suite à des perrons, menant à des grilles, et qui flattaient un certain goût que j'ai toujours eu pour les lieux où l'on se promène avec quelque appareil, où les femmes d'une autre époque auraient pu déployer des robes de cérémonie. Puis, des coins obscurs, des

carrefours humides où le soleil n'arrivait qu'à peine, où toute l'année des mousses verdâtres poussaient dans une terre spongieuse, des retraites visitées de moi seul, avaient des airs de vétusté, d'abandon, et sous une autre forme me rappelaient le passé, impression qui dès lors ne me déplaisait pas. Je m'asseyais, je m'en souviens, sur de hauts buis taillés en banquettes qui garnissaient le bord des allées. Je m'informais de leur âge, ils étaient horriblement vieux, et j'examinais avec des curiosités particulières ces petits arbustes, aussi âgés que les plus vieilles pierres de la maison, que mon père n'avait pas vu planter, ni mon grand-père, ni le père de celui-ci. Puis le soir il arrivait une heure où tout ébat cessait. Je me retirais au sommet du perron, et de là je regardais au fond du jardin, à l'angle du parc, les amandiers, les premiers arbres dont le vent de septembre enlevait les feuilles, et qui formaient un transparent bizarre sur la tenture flamboyante du soleil couchant. Dans le parc, il y avait beaucoup d'arbres blancs, de frênes et de lauriers, où les grives et les merles habitaient en foule pendant l'automne ; mais ce qu'on apercevait de plus loin, c'était

un groupe de grands chênes, les derniers à se dépouiller comme à verdier, qui gardaient leurs frondaisons roussâtres jusqu'en décembre et quand déjà le bois tout entier paraissait mort, où les pies nichaient, où perchait les oiseaux de haut vol, où se posaient toujours les premiers geais et les premiers corbeaux que l'hiver amenait régulièrement dans le pays.

Chaque saison nous ramenait ses hôtes, et chacun d'eux choisissait aussitôt ses logemens, les oiseaux de printemps dans les arbres à fleurs, ceux d'automne un peu plus haut, ceux d'hiver dans les broussailles, les buissons persistants et les lauriers. Quelquefois en plein hiver ou bien aux premières brumes, un matin, un oiseau plus rare s'envolait à l'endroit du bois le plus abandonné avec un battement d'ailes inconnu, très bruyant et un peu gauche, quoique rapide. C'était une bécasse arrivée la nuit ; elle montait en battant les branches et se glissait entre les rameaux des grands arbres nus ; à peine apparaissait-elle une seconde, de manière à montrer son long bec droit. Puis on n'en rencontrait plus que l'année suivante, à la même époque, au même lieu,

se met au pas d'un progrès qui menace de ne pas s'arrêter de longtemps.

Il faut songer que tous ces hôtes que les capitales nous envoient doivent ne manquer ici d'aucune des choses qu'ils sont habitués à trouver ailleurs. Le Cercle offre des distractions, donne des bals, organise des fêtes. Mais on ne passe pas toute sa vie au Cercle, et le Cercle ne pourvoit pas à tous les besoins de la vie. Il y a donc à combler plus d'une lacune. C'est à cette tâche que nous convions l'esprit d'industrie. Il ne s'agit point de prendre les places occupées, mais d'occuper beaucoup de places qui ne sont pas prises; il s'agit de profiter d'une clientèle nombreuse, constamment renouvelée et qui ne demande qu'à enrichir ceux qui voudront se laisser faire.

Nous reviendrons! prochainement sur ce sujet.

CHRONIQUE LOCALE

L'activité imprimée aux divers travaux entrepris dans notre ville par l'ordre de S. A. S. ne discontinue pas un seul instant. Comme résultats, nous citerons :

L'achèvement complet des réparations faites aux orgnes de l'église Cathédrale ;

L'installation, dans le courant de la semaine prochaine, des bureaux de M. le directeur de la station télégraphique, et la pose immédiate des poteaux électriques de Monaco à la Turbie ;

L'arrivée dans notre port des beaux marbres destinés à la réparation du magnifique escalier du palais du Prince, escalier qui rappelle celui du palais de Fontainebleau ;

La mise à exécution prochaine des travaux à

à ce point qu'il semblait que c'était le même émigrant qui revenait

Des touarterelles de bois arrivaient en mai, en même temps que les cocous. Ils marquaient donc à de long intervalles, surtout par des soirées tièdes, et quand il y avait dans l'air je ne sais quel épanouissement plus actif de sève nouvelle et de jeunesse. Dans les profondeurs des feuillages, sur la limite du jardin, dans les cerisiers blancs, dans les troènes en fleur, dans les lilas chargés de bouquets et d'a.ômes, toute la nuit, pendant ces longues nuits où je dormais peu, où la lune éclairait, où la pluie quelquefois tombait, paisible, chaude et sans bruit, comme des pleurs de joie, pour mes délices et pour mon tourment, toute la nuit les rossignols chantaient. Dès que le temps était triste, ils se taisaient ; ils reprenaient avec le soleil, avec les vents plus doux, avec l'espoir de l'été prochain. Puis, les couvées faites, on ne les entendait plus. Et quelquefois à la fin de juin, par un jour brûlant, dans la robuste épaisseur d'un arbre en pleines feuilles, je voyais un petit oiseau muet et de couleur douteuse, peureux, dépaycé, qui errait tout seul et prenait son vol ; c'était l'oiseau du printemps qui nous quittait.

Au dehors, les foins blondissaient prêts à mûrir. Le bois des plus vieux sarmens éclatait ; la vigne montrait ses premiers bourgeons. Les blés étaient verts ; ils s'étendaient au loin dans la plaine ondulante, où les saïns-foins se teignaient d'amarante, où les colzas éblouissaient la vue comme des carrés d'or. Un monde infini d'insec-

entreprendre pour la construction des nouvelles salles destinées aux écoles ;

Enfin la poursuite très active de la construction du nouveau Casino, dont les proportions monumentales se dessinent de jour en jour plus apparentes au milieu de la forêt d'oliviers du cap des Spélugues.

Il n'y a pas de bonne fête sans lendemain. Aussi ne surprendrons-nous personne en disant que la semaine qui vient de s'écouler n'a été pour Monaco qu'une longue partie de plaisir. Les régates de dimanche avaient donné l'impulsion. Quelques étrangers bien avisés et venus ici pour prendre part à ces régates n'ont pas voulu quitter notre ville au pied levé et ont eu le bon esprit de nous rester. Des courses particulières entre amateurs, propriétaires de canots, se sont organisées. La fête de la Bordighera qui avait lieu mardi, et dont les brillantes illuminations formaient comme une ceinture de feu le long de la côte, ajoutait à cette animation. C'était comme un regain de nos journées de dimanche et de lundi.

Aujourd'hui, une partie de ce mouvement se porte à Saint-Tropez qui célèbre ses régates. Beaucoup d'embarcations de Monaco assisteront à cette joute et y prendront part.

La Revue de Nice du 15 mai annonce que les acquisitions de terrain et les constructions marchent de mieux en mieux sur la nouvelle route de Villefranche et qu'on vient d'acheter sur cette belle route, dans la partie qui domine la rade de Villefranche, plusieurs mille mètres de terrain sur lesquels vont être immédiatement dressés des ateliers de construction.

tes, de papillons, d'oiseaux agrestes, s'agitait, se multipliait à ce soleil de juin dans une expansion inouïe. Les hirondelles remplissaient l'air, et le soir, quand les martins avaient fini de se poursuivre avec leurs cris aigus, alors les chauves-souris sortaient, et ce bizarre essaim, qui semblait ressuscité par les soirées chaudes, commençait ses rondes nocturnes autour des clochetons. La récolte des foins venue, la vie de campagne n'était plus qu'une fête. C'était le premier grand travail en commun qui fit sortir les attelages au complet et réunit sur un même point un grand nombre de travailleurs.

J'étais là quand on fauchait, là quand on relevait les fourrages, et je me laissais emmener par les chariots qui revenaient avec leurs immenses charges. Etendu tout à fait à plat sur le sommet de la charge, comme un enfant couché dans un énorme lit, et balancé par le mouvement doux de la voiture roulant sur des herbes coupées, je regardais de plus haut que d'habitude un horizon qui me semblait n'avoir plus de fin. Je voyais la mer s'étendre à perte de vue par-dessus la lisière verdoyante des champs; les oiseaux passaient plus près de moi ; je ne sais quelle enivrante sensation d'un air plus large, d'une étendue plus vaste, me faisait perdre un moment la notion de ma vie réelle. Presque aussitôt les foins rentrés, c'étaient les blés qui jaunissaient. Même travail alors, même mouvement, dans une saison plus chaude, sous un soleil plus cru : — des vents violents alternant avec des calmes plats, des midis accablants, des nuits belles comme des auro-

NOUVELLES DIVERSES.

On lit dans l'Union :

Le Merrimac serait, dit-on, armé maintenant d'un éperon de 12 pieds en fer forgé avec une pointe en acier, et il se disposerait à remonter la rivière d'York pour détruire les navires fédéraux.

On prétend qu'il aurait été muni de grappins en acier pour accrocher la tourelle du Monitor et l'empêcher de tourner ; aussi attend-on avec une vive impatience la rencontre de ces deux adversaires.

La Gazette de Richmond a publié, du reste, un compte-rendu des désastres éprouvés par le Merrimac dans le premier combat. Dans certaines parties, dit-elle, sous le coup du boulet, les plaques avaient été enfoncées les unes dans les autres ; en d'autres points elles avaient été brisées, mais nulle part elles n'avaient été traversées, et le dommage a été réparé en enlevant les plaques atteintes et en les remplaçant par d'autres. Son éperon, qui était fait d'acier fondu, a été brisé quand il a abordé le Monitor, mais on a pu en adaptor un autre plus solide.

Dans le second combat, la frégate a eu à souffrir de l'explosion d'un canon, comme nous l'avons annoncé. Voici quelques détails à ce sujet. Deux hommes ont été tués, et cinq ou six blessés par les éclats, le navire sérieusement endommagé. Tout est réparé maintenant : on a descendu la cuirasse à trois pieds plus bas sous l'eau et immergé la frégate d'un pied de plus. De cette façon, elle doit être presque au ras de la mer. Les confédérés disent que maintenant le Merrimac défie tout adversaire, à l'exception du sloop cuirassé le Galena, arrivé depuis vingt-quatre heures seulement à Hampton-Roads.

res, et l'irritante électricité des jours orageux. Moins d'ivresse avec plus d'abondance, des monceaux de gerbes tombant sur une terre lasse de produire et consumée de soleil : voilà l'été. Vous connaissez l'automne dans nos pays, c'est la saison bénie. Puis l'hiver arrivait ; le cercle de l'année se refermait sur lui. J'habitais un peu plus ma chambre ; mes yeux, toujours en éveil, s'exerçaient encore à percer les brouillards de décembre et les immenses rideaux de pluie qui couvraient la campagne d'un deuil plus sombre que les frimas.

Les arbres entièrement dépouillés, j'embrassais mieux l'étendue du parc. Rien ne le grandissait comme un léger brouillard d'hiver qui en bleuissait les profondeurs et trompait sur les vraies distances. Plus de bruit, ou fort peu ; mais chaque note plus distincte. Une sonorité extrême dans l'air, surtout le soir et la nuit. Le chant d'un roitelet de muraille se prolongeait à l'infini dans des allées muettes et vides, sans obstacle au son, imbibées d'air humide et pénétrées de silence. Le recueillement qui descendait alors sur les Trembles était inexprimable ; pendant quatre mois d'hiver, j'amassais dans ce lieu où je vous parle, je condensais, je concentrais, je forçais à ne plus jamais s'échapper ce monde ailé, subtil, de visions et d'odeurs, de bruits et d'images qui m'avait fait vivre pendant les huit autres mois de l'année d'une vie si active et qui ressemblait si bien à des rêves.

On lit dans le *Daily Télégraph* :

Une fête d'une excentricité toute britannique a été donnée ces jours derniers dans un égout, près de Londres. M. Webster, entrepreneur du grand égout métropolitain ouvert entre Deptford et Erith, avait réuni à Greenwich les membres du bureau des travaux publics du district de Greenwich et environ 500 habitans de la ville pour leur faire visiter la ligne d'égouts avant la réception des travaux par le bureau métropolitain. A Greenwich, à l'entrée de l'égout situé près de Saint-Alphege-Church, la musique des rifles a joué pendant le temps assez long de la descente dans le souterrain. Quand les invités se sont trouvés sous la voûte, un spectacle inattendu s'est offert à leur yeux. L'arcade de briques était éclairée par des lampes nombreuses. Au centre resplendissaient des tables admirablement servies et prêtes pour un banquet. Le fauteuil d'honneur a été occupé par M. Bristow, membre du Parlement, chargé par les habitans de Greenwich de présenter à M. Webster une adresse de félicitations et de remerciemens.

En portant son toast, M. Bristow a fait observer que l'égout dans lequel tant de citoyens se trouvaient réunis autour des tables du banquet était, dans son opinion, un des plus importants ouvrages construits par les ingénieurs des temps modernes. Il a ajouté qu'il était l'interprète des sentimens des habitans de Greenwich en adressant ses félicitations à M. Webster pour l'habileté avec laquelle il avait dirigé cette grande entreprise, et ses remerciemens pour les services que l'égout devait rendre à la population. Enfin il a terminé en se félicitant de l'esprit d'émulation, d'ordre et de confraternité dont avaient été animés sans cesse les ouvriers de ce vaste souterrain. M. Webster a répondu à M. Bristow dans les termes les plus chaleureux. Divers toasts se sont succédé. Après être restés deux heures dans l'égout, les convives de M. Webster sont remontés à la surface, enchantés de cette réception originale.

On lit dans le *Temps* :

Un des plus grands plaisirs que l'on puisse se procurer à la campagne, c'est de cueillir des fleurs, d'en faire des bouquets. C'est celui des dames, surtout des jeunes filles. Avec quelle volupté on plonge le nez dans ces touffes odorantes, on en aspire les émanations parfumées ! Malheureusement ce plaisir, fort innocent en apparence, n'est pas sans inconvéniens et sans danger, témoin le rapport fait par un médecin à l'une de nos sociétés savantes.

Il fut appelé dans une charmante villa pour donner ses soins à plusieurs jeunes filles, atteintes de névralgies violentes. Les douleurs se calmèrent à la suite d'évacuations nasales, mais

l'étonnement du médecin fut extrême, en remarquant dans ces évacuations, examinées avec soin, des larves de différents coléoptères. Il fit des questions et apprit que les jeunes malades avaient aspiré avec trop de passion les bouquets qu'elles avaient cueillis. Son attention se trouva dès lors singulièrement excitée.

Il est, en effet, à remarquer que, sur les fleurs des champs, vivent et s'agitent des larves nombreuses et de toutes les espèces ; elles sont tellement petites, qu'on peut à peine les apercevoir ; et puis, se donne-t-on la peine d'examiner les fleurs, quand on a hâte d'en respirer les odeurs suaves ?

Le fait méritait d'autant plus d'être observé et signalé, que, chez l'une des plus jeunes malades, les névralgies persistaient avec des redoublements de douleurs. On fut donc obligé de recourir à un remède énergique, on lui fit fumer des cigarettes d'arséniate de soude. De nouvelles évacuations nasales se produisirent, et on reconnut encore les larves qui avaient résisté au traitement anodin que l'on avait indiqué.

De ce récit on doit conclure, non pas qu'il faut se priver d'un plaisir très grand, mais qu'il faut le prendre avec autant de réserve que de prudence.

On va placer sur la nouvelle façade qu'on fait au Théâtre français à Paris quatorze bustes d'auteurs dramatiques depuis J. Rotrou jusqu'à M. Scribe.

On lit dans le *Charivari* :

Parmi les cent et un mots charmans qui émaillent la pièce des *Parisiens*, il en est un — une perle — que vous connaissez sans nul doute. C'est celui du limonadier Martin, que l'on s'étonne de voir pris de générosité, lui, un homme dans les affaires, et qui répond : *puisque je suis retiré !*

En voici un qui n'est pas le pendant — il n'y a pas de pendant à de pareilles trouvailles, — mais bien l'analogue du mot des *Parisiens*.

Personnages : un huissier, un artiste. L'huissier est venu, pour une saisie, cela va de soi. Cependant à un moment donné il s'approche de l'artiste et d'un ton plein de paternité :

— Oserai-je, monsieur, vous donner un conseil ? — Parlez, monsieur. — Il vous aurait été possible de conjurer ou du moins d'ajourner la catastrophe actuelle. — Ah ! bah ! — Oui, monsieur.

Et là-dessus l'huissier déroule à l'artiste la série de moyens légaux et processifs à employer. L'artiste l'écoute jusqu'au bout, puis avec étonnement :

— Comment ! et c'est vous qui me donnez ces

renseignemens, vous, un huissier... — Oh ! monsieur... maintenant que c'est saisi !

Avis. — MM. les Actionnaires de la Société anonyme des Bains de Mer de Monaco sont convoqués en assemblée générale ordinaire pour le jeudi 5 juin 1862, à 2 heures, au siège de la Société, à Monaco.

EMILE BOUCHERY Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 10 au 16 Mai 1862

NICE. b. <i>Ste-Thérèse</i> , c. Aureglia,	m. d.
id. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
RIO. b. <i>Baptistine</i> , c. Roux,	minérai
LIVOURNE. b. <i>Erdte</i> , c. Breehwolth,	en lest
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
id. b. v. <i>Roma</i> , c. Fascio,	id.
MENTON. b. <i>Assomption</i> , c. Saissi,	citrons
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
CETTE. b. <i>St-Joseph</i> , c. Pisan,	vin
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
MENTON. <i>St-Joseph</i> , Palmaro,	citrons
id. b. <i>Joseph et Marie</i> , c. Fornari,	en lest
VINTIMILLE. b. <i>St-Jean</i> , c. Sibono,	citrons
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest.
id. id. id. id.	id.
id. b. <i>St-Martin</i> , c. Narancio,	charbon
MARSEILLE. b. <i>Volonté de Dieu</i> , c. Palmaro,	m. d.
NICE. b. <i>Sylphide</i> , c. Corrax,	id.
id. b. <i>La Rose</i> , c. Falconi,	id.
id. b. <i>Brillant</i> , c. Lorenzi	id.
id. b. <i>Deux Frères</i> , c. Laurent,	id.
id. b. <i>Aigle Impérial</i> , c. Palmaro,	id.
id. b. <i>Conception</i> , c. Palmaro,	id.
id. b. id. c. Sibono,	id.
id. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest.
VILLEFRANCHE. b. <i>Conception</i> , c. Barale,	chaux

Départs du 10 au 16 Mai 1862.

NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
MARSEILLE. b. <i>Baptistine</i> , b. Roux,	minérai
HAMBOURG. b. <i>Erdte</i> , B e l. w. lth,	m. d.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
id. b. v. <i>Rome</i> , c. Fascio,	id.
MENTON. b. <i>Assomption</i> , c. Saissi,	id.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
VINTIMILLE. b. <i>St-Joseph</i> , c. Pisan,	vin
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
MENTON. b. <i>St-Joseph</i> , c. Palmaro,	id.
id. b. <i>Joseph et Marie</i> , c. Fornari,	id.
NICE. b. <i>St-Jean</i> , c. Sibono,	id.
id. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
id. id. id. id.	id.
FINALE. b. <i>St-Martin</i> , c. Narancio,	id.
MENTON. b. <i>Volonté de Dieu</i> , c. Palmaro,	m. d.
NICE. b. <i>Sylphide</i> , c. Corrax,	id.
id. b. <i>La Rose</i> , c. Falconi,	en lest.
id. b. <i>Brillant</i> , c. Lorenzi,	id.
id. b. <i>Deux Frères</i> , c. Laurent,	id.
MENTON. b. <i>Aigle Impérial</i> , c. Palmaro,	m. d.
id. b. <i>Conception</i> , id.	id.
VINTIMILLE. b. id. c. Sibono,	id.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
VILLEFRANCHE. b. <i>Conception</i> , c. Barale,	chaux

BAINS DE MONACO

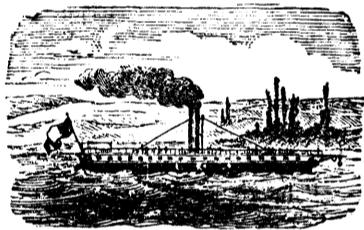
ETABLISSEMENT D'HYDROTHERAPIE MARITIME OUVERT TOUTE L'ANNÉE.

BAINS CHAUDS ET FROIDS D'EAU DE MER ET D'EAU DOUCE

Le Cercle offre aux Etrangers toutes les distractions des Eaux d'Allemagne

SALONS DE LECTURE DE CONVERSATION ET DE JEUX.

Hôtels confortables, Villas, Maisons et Appartements meublés, Restaurants, Cafés, (prix modérés.)



PALMARIA

BATEAU A VAPEUR, faisant le Service Régulier de Nice à Monaco
et retour, dans la même journée.

DÉPART DU PORT DE NICE, tous les jours, à midi, — RETOUR A NICE, dans la soirée.

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HIPPOLYTE)

Place du Palais, à Monaco, (Principauté)

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin, à midi et à 6 heures du soir.

Un CAFÉ-RESTAURANT est attaché à l'Établissement.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS CHAMBRES GARNIES.

Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, ont recommandé ce nouvel Hôtel à MM. les Étrangers.

Imprimerie du Journal de Monaco, rue de Lorraine.

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet hôtel, situé entre le Cercle des Étrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé

Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

FERRET

PHOTOGRAPHE

DE S. M. L'EMPEREUR
NAPOLÉON.

Rue Chauvain, 8, à Nice.

On trouve chez lui les vues de
MONACO.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

CAFÉ RESTAURANT

DU CERCLE

TENU PAR M. LALA.

Déjeuners et Diners à la Carte.

TABLE D'HOTE

tous les jours à 5 heures et demie

A LOUER Une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers, est à quinze minutes de Monaco. Jouissance de la promenade de la propriété. — S'adresser au bureau de Journal.

LIBRAIRIE VATRICAN

Place du Palais

Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION — RENSEIGNEMENTS Gratuits sur les Villas et Appartements Meublés à louer